

\*  
\*  
\*

**Terre d'asile**, saint Thomas Becket en France, tragédie en cinq actes précédés d'un prologue, et en vers, par le R. P. G. Longhaye, S. J.

**Le Fils du Contremaître**, comédie en trois actes, en prose, par Armand Gauley.

**La Maison qui voyage**, comédie en un acte, en prose, par Armand Gauley et Louis Dubois.

C'est une véritable bonne fortune que de pouvoir présenter à nos lecteurs trois nouvelles pièces, en ce moment où dans toutes les maisons d'éducation on cherche des sujets pour séances de fin d'année.

Commençons par le grand drame écrit spécialement pour les colléges, où la scène doit être une classe, où l'on va entendre avec plaisir de nobles et généreuses leçons données en bon style. *Terre d'asile* répond au programme: on y trouve la même élévation de sentiment, la même beauté de style que dans les précédentes productions du P. George Longhaye. L'idéal, quand il s'agit du martyr, c'est la réalité de l'histoire. Thomas Becket est l'idéal des soldats de Dieu et de l'Église; il s'est fait égorger, mais après avoir combattu des années, et presque seul, contre un pouvoir usurpateur devant lequel les autres évêques courbaient la tête, par intérêt ou par lâcheté, comme des chiens muets:

... Mais quoi! Jetez les yeux sur la triste Angleterre:  
 Cherchez un dévouement, cherchez un caractère.  
 Du sacre épiscopal qui garde le serment?  
 Moi seul, pécheur indigne, inutile instrument,  
 Moi seul, faible roseau, je tiens bon quand tout plie.

(Acte IV, sc. VI.)

Comment cet évêque tient bon, appuyé sur la croix et sur l'espérance de l'au-delà, c'est ce que l'auteur met en pleine lumière dans ce drame dont nous ne pouvons faire ressortir toutes les beautés, faute d'espace. Nous renvoyons nos lecteurs à l'article que lui a consacré le P. V. Delaporte, dans les *Études* du 20 août dernier, ou encore mieux au petit volume publié par la maison *Victor Retaux*, de Paris, et en vente à la librairie *Cadieux et Derome*, à Montréal.

*Le Fils du contremaître* est une petite comédie qui contient aussi une utile leçon. L'auteur a placé la scène au Canada, mais la pièce n'a de canadien que le désir de l'auteur de faire agir ses personnages sur le sol de notre patrie. Un jeune ouvrier, par son travail et son intelligence, s'est rendu indispensable à un riche industriel, dont le fils, comme il arrive souvent, aurait cru s'abaisser en se rendant capable de succéder à son père. Jaloux de la considération dont jouit le jeune ouvrier, il cherche à l'éloigner de la maison paternelle, où orphelin il avait été recueilli. Mais vaincu par la générosité et le dévouement de celui qu'il considérait comme un rival ambitieux, il revient à de meilleurs sentiments et se met en état de devenir son associé à la tête de l'usine de son père.

Plus légère encore est *la Maison qui voyage*. L'intrigue roule sur le quiproquo créé par l'expropriation d'une maison qu'on a transportée sur les fondations d'une vieille construction démolie pour lui faire place. Un artiste distrait et peu endurant s'installe dans l'appartement qu'il croit le sien et ne le cède au véritable propriétaire qu'après beaucoup de difficultés et de pourparlers. Le thème n'est pas nouveau, mais il est assez bien renouvelé.

La même librairie, *Victor Retaux*, nous donne une nouvelle édition de *Corbin et d'Aubecourt*, ce délicieux roman de Louis Veillot. Nous sommes persuadés qu'il n'est pas un seul de nos lecteurs qui n'ait pas lu ce petit chef-d'œuvre, véritable tour de force, dont, seul, un Louis Veillot était capable. S'il en était encore, nous leur dirions: demandez-le tout de suite à la librairie *Cadieux et Derome* et ne passez pas un jour de plus sans le savourer.